

RENÉ SÉNÉZERGUES

Vení, Vídí, Vící...



Cyrille COSTES, journaliste
www.petanque12.com

Avant - Propos

Il aurait pu être acteur ou encore comédien. Son faciès de beau gosse doublé d'un air du « bad boy » de service et d'une faconde exacerbée lui auraient à coup sûr valu les plus grands succès et lui auraient permis de faire carrière. René Sénézergues a choisi une autre voie. Il a préféré arpenter les terrains de boules de Franc et de Navarre plutôt que de monter sur les planches des scènes populaires. Cela ne l'a pas empêché de se faire un nom et un prénom bien au-delà de ce bassin minier de Decazeville qui l'a vu naitre et grandir. Partout où il est passé, il n'a laissé personne indifférent. Mais partout où il est passé, ses oreilles n'ont jamais cessé de siffler. Ceux restés au pays ont souvent vu en lui un déserteur, un globe-trotter, un mercenaire... On en passe et des meilleures. Autant d'amabilités que « Néné » a toujours encaissées sans ne jamais riposter. Lui qui reste, à ce jour en tout cas, le dernier senior à avoir ramené le maillot tricolore en Aveyron (Champion de France 1972 avec Jean-Claude Catusse et Christian Lafon), a toujours préféré répondre avec les boules à la main . Toutes les boules. Celles de pétanque, de jeu provençal, de Lyonnaise..., autant de disciplines qu'il a pratiquées et qui l'ont vu gagner des championnats départementaux et participer à des Championnats de France. Au gré de ses pérégrinations, avec et contre les plus grands noms que compte la planète boules il a joué. Et il a gagné. A aujourd'hui 75 ans – il les fêtera le 29 juin prochain -, il vient de signer son retour en Aveyron, ce pays que l'enfant du Bassin dit n'avoir jamais oublié. Il aurait aimé y retrouver la ferveur et la passion d'antan. Il aurait aimé y retrouver des anciens souhaitant, comme lui, fêter comme il se devait le demi-siècle de ce titre historique. A commencer par ses 2 anciens partenaires. Christian Lafon, trop tôt disparu, n'est malheureusement plus là. Jean-Claude Catusse n'est plus « Le » Jean-Claude Catusse qu'il a connu. Le phénomène decazevillois a en effet rangé les boules et ne dispute plus aucun concours, pas même ceux réservés aux vétérans. Dans ces conditions, c'est du côté de Foissac et de son Association Bouliste que René Sénézergues a décidé de signer son retour en Aveyron. L'occasion d'y retrouver une nouvelle famille et d'y faire équipe, entre autres, avec ses neveux et autres nièces. Lui le battant, lui le gagneur, lui le bagarreur a choisi *« Pétanque 12 »* pour apporter un éclairage sur ce qu'ont été les 75 premières années de sa vie. Un coup d'oeil dans les rétros qui n'a rien de polémique mais qui veut simplement rétablir certaines vérités. Ce coup de projecteur sur le passé ne l'empêche pas de donner son avis sur ce qu'est devenue la pétanque en général mais aussi et surtout la pétanque en Aveyron, son département. D'où ces quelques lignes qui, sous le titre *« Veni, Vidi, Vici »,* devraient vous permettre de mieux connaitre cette figure emblématique qui présente à coup sûr le plus grand palmarès jamais affiché par un joueur aveyronnais.

René, la précocité

Le jeune Decazevillois découvre la pétanque dès l'âge de 7 ans. Neuf ans plus tard, il remporte le championnat de l'Aveyron en triplettes juniors avec Jean-Claude Catusse et Alain Mourino avant d'atteindre les demi-finales du Championnat de France à Toulouse.

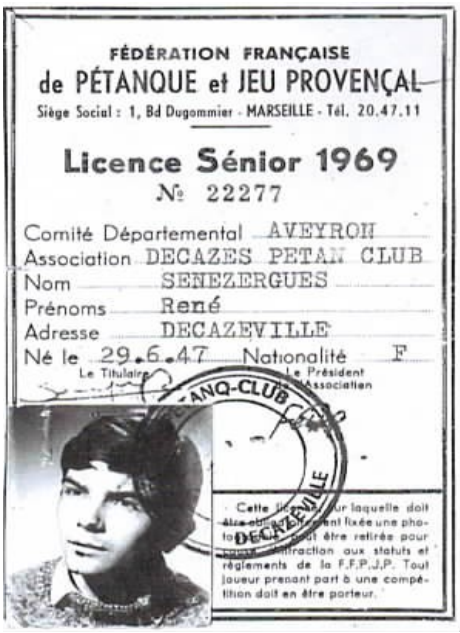
Intégrer une équipe double tenante du titre n'est jamais chose aisée. Mais quand on s'appelle René Sénézergues, on n'attend pas le nombre des années pour afficher un tempérament empli de fougue, d'envie de batailler et de soif de gagner. Comme tout jeune Decazevillois de l'époque qui se respecte, c'est au plus jeune âge que celui qui deviendra l'enfant terrible du Bassin lance ses premières boules. Les catégories des plus jeunes que l'on connait aujourd'hui (benjamins, minimes et cadets) n'existant pas, il devra attendre son 16e anniversaire pour disputer son premier championnat départemental. Et pas avec n'importe qui. Avec deux jeunes déjà doubles tenants du titre à savoir Jean-Claude Catusse et Alain Mourino. En 1961 et 1962, les deux sociétaires du PC Trépalou Decazeville ont en effet remporté le titre de Champion d'Aveyron en triplettes avec Pierre Lewandowski. En 1963 donc, René Sénézergues intègre l'équipe et se pare d'entrée de son premier titre départemental. Un titre qui, on ne le sait pas encore, ne sera pas le dernier... Les trois Decazevillois gagnent alors le droit de représenter l'Aveyron lors des Championnats de France qui se disputent cette année-là à Toulouse. Le 6 juillet, direction le terrain de boules du Zéphir en plein centre-ville de la Ville Rose, à deux écluses pile-poil de la fameuse gare Matabiau. Le samedi matin, un violent orage va venir perturber la compétition qui rassemble 72 triplettes. Cet épisode ne va pas empêcher les 3 jeunes Aveyronnais de tirer leur épignle du jeu. Ils se qualifient en effet pour la journée du dimanche. Ils ne laissent que des miettes à leurs adversaires (victoires à 5 contre les Carcassonnais Cenet-Garima-Gonzalez en 8e et à 3 contre les Besançonnais Boissier-Legardeur-Pirovalli en quart). Leur parcours s'arrêtera finalement en demi-finales, sèchement battus qu'ils sont (13 à 2) par les Perpignanais Collet, Rabacedes et Lacaille. Champion d'Aveyron et demi-finaliste du Championnat de France à tout juste 16 ans lors de sa première vraie compétition, voilà qui promet déjà. La suite ne fera que confirmer cette première impression.



Catusse - Mourino - Sénézergues au Zéphir à Toulouse en juillet 1963.

Encore adolescent mais déjà au boulot

Quand on est fils de mineur, on ne roule pas sur l'or. Il faut vite se mettre au travail pour gagner 3 sous et prétendre à une vie à peu près normale. D'où des vacances scolaires passées en entreprise et non plus sur les terrains de boules.


FÉDÉRATION FRANÇAISE
de PÉTANQUE et JEU PROVENÇAL
Siège Social : 1, Bd Dugommier - MARSEILLE - Tél. 20.47.11

Licence Sénior 1969
№ 22277

Comité Départemental AVEYRON
Association DECAZES PETAN CLUB
Nom SENEZERGUES
Prénoms René
Adresse DECAZEVILLE
Né le 29.6.47 Nationalité F

Le Titulaire — Le Président de l'Association

PÉTANQ-CLUB — DECAZEVILLE

Cette licence pour laquelle doit être obligatoirement fixée une photo ne doit être retirée pour aucune infraction aux statuts et règlements de la F.F.P.J.P. Tout joueur prenant part à une compétition doit en être porteur.

René Sénézergues, un jeune homme qui n'a pas froid aux yeux.

On a beau être un phénomène en herbe, ce n'est pas en jouant aux boules que l'on va gagner sa vie. Cette réalité était une évidence pour tous les jeunes de l'époque, notamment ceux issus de ce bassin-houiller où la vie était sans doute plus dure que nulle part ailleurs. Cette évidence n'a pas tardé à rattraper le jeune René. En 1961, alors qu'il n'a alors que 14 ans et que les boules n'en finissent déjà plus de lui brûler les doigts, il met sa passion entre parenthèses et intègre les Ets Guibert, cette enseigne decazevilloise spécialisée dans la fabrication et la vente de meubles. Six années durant, de 1963 à 1968, les championnats départementaux se font sans René Sénézergues. Il faudra attendre 1969 pour assister à son retour. Et quel retour ! Alors âgé de 22 ans, il revient fort d'une motivation décuplée et va mettre tout le monde d'accord à l'occasion du championnat de l'Aveyron en tête-à-tête. A commencer par son frère Roland, tenant du titre puisque sacré dans cette discipline en 1968. Un retour gagnant pour un jeune homme de 22 ans, alors licencié au Decazes Pétan Club, qui ne manque pas de faire la « une » de la presse locale : *« Sports Aveyron : René Sénézergues au-dessus du lot ».* Ce retour gagnant sera tout sauf sans lendemain. Au contraire, il marque l'avènement d'une jeune pépite dont l'adresse mais surtout le charisme et la gnaque sont unanimement reconnus. René Sénézergues ne va pas tarder à confirmer. Certes ce ne sera pas à Nevers qui accueille en cette année 1969 le Championnat de France en tête-à-tête pour lequel il s'est qualifié. Si certains doutent encore du talent du Decazevillois, il leur suffit d'aller jeter un œil sur les pronostics de spécialistes qui n'hésitent pas à le mettre parmi les favoris. René Sénézergues ne performera certes pas dans la Nièvre mais il a pris date en se forgeant une expérience supplémentaire. Les premières années de la décennie 70 pourraient bien être celles de jeunes Decazevillois...

Année 1971
La table est mise

En remportant les championnats départementaux en doublettes et en triplettes, les désormais sociétaires du Trépalou Pétan Club ne font qu'affirmer leur suprématie sur la pétanque aveyronnaise.

Sénézergues – Lafon – Catusse. Les deux premiers ont déjà inscrit leurs noms au palmarès départemental. Le 3e collectionne quant à lui les places d'honneur avec un titre de vice-champion en 1970 et une troisième place en 1969. Les deux fois avec Alain Mourino et Roger Bousquet. La nouvelle triplette a forcément de l'allure et part avec l'incontestable statut de favori. Le principal mérite des sociétaires du PC Trépalou Decaeville aura été de répondre présent ce qui est tout sauf facile quand on est attendu de la sorte. Tout commence le 16 mai à Naucelle où la triplette decazevilloise est sacrée Championne d'Aveyron en battant en finale les Villefranchois Gaston Pouzoulet, Roland Durand et Guy Coustet. Qualifiés pour le Championnat de France en Avignon, les 3 phénomènes sortent de poules mais sont finalement battus en 32e de finales.

Catusse – Sénézergues en quart du « France » doublettes
Un peu plus d'un mois plus tard, René Sénézergues et Jean-Claude Catusse remettent le couvert. Le 27 juin à Espalion, la doublette qui possède incontestablement la plus grosse force de frappe du département s'impose en finale en dominant les Ruthénois Pierre Durand et Alain Carles. Voilà les Decazevillois partis disputer le Championnat de France à Cannes. A l'arrivée une place de quart-de-finaliste pour les Aveyronnais battus par les Toulousains Gérard Avoustin et André Allabert. Cette fois pas de doute. La réputation des sociétaires du PC Trépalou Decazeville a largement dépassé les frontières du département de l'Aveyron.



Les deux jeunes sociétaires du PC Trépalou Decazeville Jean-Claude Catusse et René Sénézegues ont porté haut les couleurs aveyronnaises en atteignant les quart-de-finales du Championnat de France à Cannes.

Année 1972

La consécration

En compagnie de Jean-Claude Catusse et Christian Lafon, René Sénézergues conserve son titre de Champion de l'Aveyron en triplettes. Avant, trois mois plus tard, d'endosser le célèbre maillot tricolore. Cinquante ans plus tard, aucune autre équipe senior aveyronnaise n'a su renouveler la performance.

Elles ne sont pas nombreuses les triplettes aveyronnaises à avoir su enchainer deux titres départementaux consécutifs. Cette performances, les toujours sociétaires du PC Trépalou Decazeville vont pourtant la réaliser chez eux, dans le Bassin, à Firmi très précisément. Le 28 mai 1972, René Sénézergues, Jean-Claude Catusse et Christian Lafon réalisent le doublé en battant en finale d'autres Decazevillois, du Vignier ceux-là, Georges Balestié, Antoine Sanchez et Jean-Claude Coudon. Voilà les 2 triplettes decazevilloises invitées à défendre les couleurs aveyronnaises au 27e Championnat de France. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que, quelque 3 mois plus tard, nos représentants vont être à la hauteur. Les Vice-Champions atteignent en effet les 8e de finales seulement battus par les futurs finalistes de Recchia (Choisy-le-Roi). Pour les Champions d'Aveyron, il s'agit d'une véritable promenade de santé. Sur l'immense esplanade du Parc des Expositions de Bordeaux – Lac, René Sénézergues, Jean-Claude Catusse et Christian Lafon ne laissent que des miettes à leurs adversaires. 3 points concédés en 8e face à Montoro (Melun), 7 en quart et en demie face à Sérié (Montélimar) et Hénon (Dax) avant un sacre historique en finale face aux représentants du Val de Marne Rocco Recchia, Marcel Roger et Michel Frutuoso (13 à 3). Les sociétaires du PC Trépalou Decazeville sont les premiers seniors aveyronnais à endosser le fameux maillot Bleu – Blanc – Rouge. Cinquante ans plus tard, ils restent les seuls à avoir été sacrés Champions de France.



Année 1973
Les 3 couleurs s'envolent...

Dispensés de Championnat d'Aveyron, les Decazevillois sont directement qualifiés pour le Championnat de France. A Angers, ils échouent finalement dans leur défense du maillot tricolore. Ce qui ne les empêchera de s'envoler pour le Maroc et Casablanca plus de 2 mois plus tard...

En ce début d'année 1973, la triplette Championne de France a comme perdu ses repères. On les sent moins dominants. Cette impression va malheureusement se confirmer à l'occasion du Championnat de France qui se tient cette année-là à Angers. Défendre le maillot tricolore n'est jamais chose facile mais quand des aléas s'en mêlent, le challenge devient vite impossible à relever. Ce 22 juin à Angers, les Decazevillois sont loin d'imaginer que les dernières heures précédant le jet du but de ce 28e « France » en triplettes vont être aussi agitées. Dans la nuit, ils se retrouvent en effet dans la rue angevine, valises à la main, un incendie s'étant déclaré dans leur hôtel. Au petit matin, c'est la voiture de René Sénézergues qui refuse de prendre la direction de la Place de la Rochefoucaud où se dispute le Championnat. D'où cette image incroyable qui montre deux maillots Bleu – Blanc – Rouge pousser le véhicule en question... A l'arrivée, les tenants du titre se... pointent avec un certain retard dans une compétition qui ne les a pas attendus pour... tirer ses premières boules. Dans de telles conditions, on en connait beaucoup qui auraient été déstabilisés. Nos Decazevillois font alors preuve d'une grande force de caractère pour assurer l'essentiel à savoir la sortie de poules. Mais quelque chose dit que la célèbre douceur angevine ne réussira pas à nos Aveyronnais. Les tenants du titre sont en effet battus en partie dite de cadrage et doivent dire adieu à leurs maillots tricolores qui, le lendemain, seront endossés par les Marseillais Jean Kokoyan, José Garcia et Jean-Joseph « Baldo » Santiago



Christian, René et Jean-Claude ont beau avoir perdu leurs maillots Bleu - Blanc - Rouge, ils ont été les meilleurs ambassadeurs d'un Bassin minier dont ils sont si fiers.

Année 1973
Sur le toit du Monde !

Mi-septembre, les 3 Aveyronnais sociétaires du PC Trépalou Decazeville débarquent à Casablanca (Maroc) pour y disputer le 9e Championnat du Monde en triplettes. Sans se douter qu'ils allaient flirter avec la reconnaissance éternelle...

Un Jean-Claude Catusse dans la peau du tireur, lui le parfait casanier qui fait le voyage de sa vie, un Christian Lafon au sommet de son art et qui maitrise sur le bout des doigts tous les coups magiques du parfait pointeur et, au milieu, un René Sénézergues en meneur d'hommes et de jeu capable d'occuper tous les postes..., le savoir-faire du Bassin de Decazeville et de l'Aveyron s'exporte au Maroc. Le tout encadré par ce joueur dirigeant qu'est un certain Georges Balestié.



Accompagnés par le Decazevillois Georges Balestié, Christian Lafon, René Sénézergues et Jean-Claude Catusse embarquent pour le Maroc et Casablanca. Une chose est sûre. Nos champions ne seront pas sanctionnés par les arbitres pour leurs valises. Elles paraissent en effet parfaitement homogènes ! Si carton jaune il doit y avoir, ce sera peut-être pour la tenue de Christian Lafon...

En ce mois de septembre 1973, Casablanca accueille en effet les 9e Championnats du Monde de la spécialité et les Champions de France 1972 sont une des 2 équipes qui vont défendre les chances française, l'autre étant la triplette Championne du Monde en titre et Championne de France 1971, celle des Parisiens Jean Paon, Robert Lebeau et Henri-Tiburce Mattéi. Une semaine idyllique et inoubliable pour nos Aveyronnais qui vont, à leur façon, marquer l'histoire du département. Dans le sillage d'un René Sénézergues toujours habité de cette force supérieure qu'est l'envie, encore et toujours, de gagner, nos 3 hommes sortent en effet de poule avant d'enchainer les victoires et d'atteindre les quart-de-finales. A ce stade-là, c'est un duel franco espagnol qui se dessine. La victoire (13 à 9) est toujours au rendez-vous et ce sont les portes du dernier carré qui s'ouvrent pour nos 3 Aveyronnais. Pendant que le Maroc, emmené par des certains Georges Simoes et Gérard Pariset, est opposé à la Suisse, l'autre demi-finale oppose les 2 équipes françaises. A l'issue d'une partie qui restera sans nul

doute comme la plus belle opposition de ce Championnat du Monde, les Aveyronnais s'imposent et se qualifient pour la finale. Une victoire qui apparaît aux yeux du plus grand nombre comme une passation de pouvoir tant la prestation des Decazevillois a été maitrisée et convaincante. Mais, c'est bien connu, il n'est jamais bon d'être favori. Face à des Suisses véritables miraculés – ils n'auraient pas du sortir de poule -, seul Christian Lafon est égal à lui-même. C'est-à-dire tout simplement impérial. René Sénézergues prend ses responsabilités et finit par prendre le tir à un Catusse qui n'est pas au top. Insuffisant pour empêcher le succès de nos voisins suisses (10 à 15). La France est Vice-Championne du Monde, l'Aveyron, Decazeville et son PC Trépalou ont atteint les sommets de la planète pétanque. Cinquante ans plus tard, la chute n'en a été que plus dure...



Le 13 septembre 1973 à Casablanca, le couvre-chef ne donne pas le sourire à nos Aveyronnais qui échouent finalement à cinq petits points seulement du graal, à savoir le titre mondial. Cette défaite sur la dernière marche n'a pas empêché l'Aveyron d'entrer dans la légende du sport pétanque.

Année 1974
Le Tour de France de René

La pétanque aveyronnaise perd son leader charismatique. René Sénézergues s'envole vers de nouveaux horizons qui ont pour nom le Rhône, l'Ain, le Puy-de-Dôme, le Cantal, la Loire, la Haute-Garonne et, enfin, la Saône-et-Loire. Excusez du peu !

Sans doute parce que *« Qui se ressemble s'assemble »*, « *Qui se différencie finit par se séparer »*. Ils ont beau avoir écrit les plus belles pages de la pétanque aveyronnaise, tout semble opposer le Jean-Claude Catusse de Trépalou et le René Sénézergue d'un peu partout. Le premier s'épanouit sur des terrains connus et devant des galeries toutes acquises à sa cause. Le second a des fourmis dans les jambes et est épris de liberté et de découverte de nouveaux horizons. Pas vraiment étonnant dans ces conditions que la séparation intervienne dès cette année post Championnat du Monde. En 1974 en effet, René Sénézergues, alors âgé de 27 ans, part relever de nouveaux challenges. Direction le Rhône pour une première étape d'un véritable tour de France, première étape qui durera finalement... 14 ans à travers les clubs de *« Lou Pitchou »* et de *« Brosse Pétanque ».*

Pétanque, Jeu Provençal et Lyonnaise

Qui dit Rhône dit Lyon et qui dit Lyon dit forcément jeu à la... Lyonnaise. Cette installation dans le Rhône va ainsi permettre à René Sénézergues de découvrir d'autres jeux de boules. A commencer par la vedette locale initialement baptisée « *Lyonnaise »* et renommée, depuis 1981, *« Sport Boules »*. Le *« Sport Boules »* est ce jeu d'équipes qui se joue en doublettes, triplettes ou quadrettes, sur des terrains pouvant aller jusqu'à 27,50 m, et avec des plus grosses boules dont le diamètre varie entre 90 et 110 mm et le poids entre 900 et 1 200 grammes. Epreuve sportive par excellence, cette discipline demande un entrainement physique et spécifique. Quant au jeu provençal, véritable ancêtre de la pétanque, tout le monde, ou presque, connait puisque cette discipline dépend de la même fédération à savoir la FFPJP. Dans ce nouvel environnement, René Sénézergues est égal à lui même. Il découvre, il apprivoise et... il gagne. Des victoires qui mettent en avant à la fois ses capacités sportives mais aussi et surtout ses facultés d'adaptation à tout type de situations.



Pas moins de 12 titres départementaux en 14 ans dans le Rhône

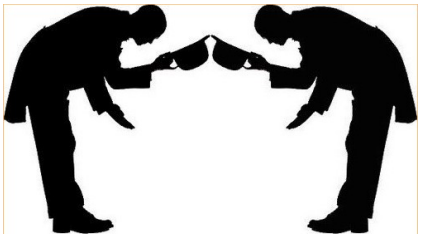
En l'espace de 14 ans, l'Aveyronnais remporte ainsi pas moins de 12 titres départementaux dans les 3 disciplines (6 fois champion à pétanque en triplettes, 3 fois en triplettes en jeu provençal et 3 fois en quadrettes à la Lyonnaise). Une année, il réussit même la performance, pour ne pas dire l'exploit, de cumuler 3 titres dans les 3 disciplines. Des chiffres qui montrent bien que René Sénézergues porte en lui une véritable culture de la gagne. Cette culture de la gagne, il fait plus que la porte, il la transporte. La preuve, en 1988, il prend la direction de l'Ain et signe sa licence au club de Thoissey. Il ne tarde pas à marquer son territoire puisque, dès sa première et unique saison, il remporte le championnat départemental en triplettes. Tout sauf un hasard.

Un papillon dans les îles avant de boucler son tour de France

Après une parenthèse de quatre ans dans le sud de la mer des Caraïbes (en Gaudeloupe précisément, voir ci-après), René Sénézegues est de retour en métropole. Le jeune quadragénaire a encore et toujours envie de bouger. Licencié à Bellerive-sur Allier, il est Champion triplettes en jeu provençal. Sociétaire ensuite du club *« Le Central »* dans le Puy-de-Dôme, il est 4 fois vice-champion en triplettes et 4 fois vice-champion en jeu provençal. Le jeune vétéran prend ensuite la direction du Cantal où il signe sa licence à Riom-es-Montagne où il gagne encore. Champion doublettes du Cantal, il est Champion en triplettes vétérans. Bref, vous l'aurez compris, les années passent et René Sénézergues n'en finit plus de montrer que la gagne et lui ne font qu'un. En 2012, il investit la Loire et le club de Saint-Etienne avec lequel il décroche un titre de vice-champion en triplettes vétérans. Ce véritable tour de France le conduit ensuite en Haute-Garonne où, sous les couleurs de Cazères, il signe un nouveau feu d'artifice en remportant des titres de Champion en triplettes, en doublettes, en doublettes mixtes et en triplettes Promotion ! Excusez du peu.

Le maillot jaune de l'Aveyronnais le plus titré

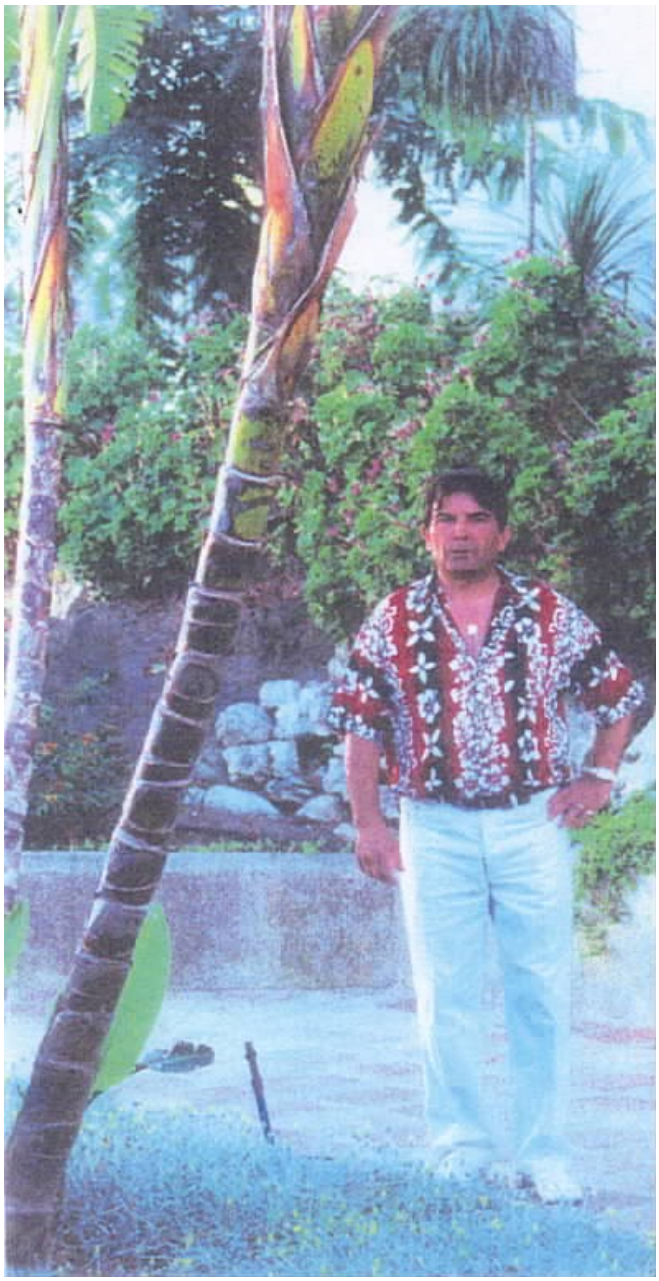
Dans cette course au palmarès, René Sénézergues est incontestablement l'Aveyronnais le plus performant. C'est donc avec la maillot jaune solidement ancré sur les épaules qu'il débarque en 2019 en Saône-et-Loire. Sous les couleurs de Bourbon Lancy, il atteint les quart-de-finales du National qualificatif Masters. A quelques semaines de souffler ses 75 bougies, après une longue carrière de plus de 65 ans et avant une dernière étape qui l'a forcément ramené en... Aveyron - *« un département, mon département, que je n'ai jamais oublié »* -, l'heure du bilan a sonné. Le palmarès est tout simplement prestigieux. Le Decavillois a tout simplement affolé les compteurs et fait rougir les statistiques. Plus de 30 participations aux divers Championnats de France de pétanque, jeu provençal et Lyonnaise, un titre de Champion de France en triplettes en 1972 et un titre de vice-champion du Monde, toujours en triplettes, en 1973, quelque 22 titres départementaux toutes disciplines confondues, quelque 340 victoires en concours départementaux, quelque 75 succès dans les Nationaux et autres Internationaux, sans oublier les 53 concours remportés en Outre-Mer (Guadeloupe, Martinique et Guyane)... et vous serez sans doute d'accord pour dire que la corbeille aux titres et autres trophées déborde déjà. Chapeau bas Monsieur Sénézergues !



René et l'Outre-Mer

Joueur, sélectionneur, coach - préparateur...

Parce qu'il estime avoir beaucoup à faire partager, René Sénézrgues s'investit dans des missions de préparation d'équipes en vue de compétitions majeures. Cela commence en 2008 avec la prise en main de l'équipe féminine tahitienne invitée à disputer le Championnat du Monde à Samsun (Turquie).



La chemise à fleur lui va (presque) aussi bien que le maillot tricolore...

« Belle Île-en-Mer, Marie Galante... », chantait un certain Laurent Vouly. « Belle Île en Mer, moi aussi ça me tente... », lui répondit un jour René Sénézergues. Ou quand le tour de France devient un véritable tour du Monde. Nous sommes en 1989 et c'est du côté de la Guadeloupe, dans les Caraïbes, que cette première escapade en outre-mer va élire domicile. René pose ses valises du côté de Saint-Anne, cette ville côtière située sur l'île de la Grande-Terre à une vingtaine de kilomètres de Point-à-Pitre. Entre découverte et admiration de décors de cartes postales – la plage de Saint-Anne est protégée par des récifs coralliens – et activité de VRP en charge de la vente d'encyclopédies, notre homme trouve le temps de jeter des boules. Et plutôt bien puisque, sous les couleurs de Saint-Anne, il remporte les titres de Champion en triplettes et ceux de Vice-Champions en doublettes et en tête-à-tête. Cet exil en Outre-Mer ne durera finalement qu'un an mais quelque chose nous dit qu'il ne sera pas sans lendemain.

Quelque 20 ans plus tard, c'est en Polynésie Française que l'on retrouve trace de René Sénézergues. Du côté de Papeete, il prend en effet en charge la préparation de l'équipe féminine de Tahiti en vue des Championnats du Monde programmés en 2008 en Turquie. Une attention toute particulière est alors portée aux facultés d'enduranc de sa petite équipe de 4 sélectionnées : *« Dans ce genre de compétition, le principal ennemi du pétanqueur, c'est la fatigue. Une de mes motivations, c'est d'apprendre aux filles comment anticiper puis gérer ces petits moments de moins bien qui les guettent. L'objectif idéal est de garder de la continuité dans la performance »*. Exercices

techniques d'ateliers de précision, tant au tir qu'à l'appoint, mais aussi et surtout conseils avisés de celui qui apparait de plus en plus comme un véritable professionnel reconnu et écouté du monde de la pétanque.



Tout autant que la technicité travaillée à travers des ateliers de tir et d'appoint, c'est sur les conseils personnalisés que coach Sénézegues essayait de sensibiliser ses protégées appelées à défendre les couleurs tahitiennes lors du Championnat du Monde 2008 en Turquie.

Malgré le fort investissement de René Sénézergues, il n'y aura pas de miracle cette année-là à Samsun (Turquuie), ville qui accueille les 11e Championnats du Monde en triplettes féminines. A l'arrivée, ce sont en effet les filles de l'Espagne 1 qui remportent le titre en battant les Thaïlandaises en finale. La France et l'Espagne 2 sont quant à elles battues en demi-finales. N'empêche qu'une vocation est sans doute née. L'envie de partager et de faire profiter aux autres d'un véritable savoir et savoir-faire ainsi et d'une expérience à nulle autre pareil, René Sénéegues l'a à coup sûr dans la peau et dans les gênes.

En 2014, le rendez-vous manqué de Papeete

Coach, dirigeant organisateur..., René Sénéazegues avait toutes les cartes en mains pour être le « Monsieur » de ce Championnat du Monde triplettes qui devait avoir lieu « chez lui », à Papeete à Tahiti. Le virus Ebola en décidera finalement autrement...

Quand on a touché à l'exotisme de l'Outre-Mer, c'est difficile, ensuite, de s'en passer. Après les escales en Guadeloupe puis à Tahiti, le métropolitain René Sénézergues revient dans ce sud de l'océan Pacifique. Mais pas pour faire du tourisme. Cette fois, il revient pour relever un challenge et remplir une mission. Celui à qui la Fédération Tahitienne de Pétanque a décerné le Diplôme National d'Educateur (BF3) est en effet appelé à jouer un rôle majeur dans la préparation des Championnats du Monde triplettes seniors programmés en 2014 à Papeete. En bon commercial qu'il a toujours été, le jeune sexagénaire a su « vendre » sa personne comme celle de l'homme de la situation. L'homme prêt à apporter cette touche professionnelle à un monde resté complètement amateur. L'homme capable de faire du travail, encore et toujours du travail, le moteur de sa stratégie de progression. L'homme capable de faire des valeurs morales, telles l'esprit d'équipe et la solidarité entre joueurs, le complément indispensables aux compétences techniques : *« Pour être bien dans sa tête, il faut d'abord être bien dans son corps. Et pour cela, l'équilibre alimentaire reste une obligation fondamentale »*, rappelle ainsi le sélectionneur préparateur qui considère les joueurs comme ses propres enfants. Cette véritable politique d'éducation passe également par la maitrise des principes fondamentaux de ce que l'on appelle une bonne stratégie. Et là, la théorie ne suffit souvent pas. Rien de tel que le terrain et les affrontements qui vont avec pour vérifier si ces grands principes sont rentrés en application. C'est la raison pour laquelle le coach préparateur n'hésite pas à programmer une tournée estivale en Métropole, histoire de mettre sa « classe » en conditions d'examen. Une tournée qui passe par quelques-unes des grandes étapes du circuit national. Salies-du-Salat en Haute-Garonne, Carmaux dans le Tarn puis Espalion et Millau dans son si cher département de l'Aveyron. Ou comment se donner l'opportunité de rencontrer ce qui se fait de mieux dans le monde de la pétanque. L'occasion aussi, de renforcer encore davantage sa légitimité auprès de ses protégés qui prennent conscience, si besoin était, que les plus grands joueurs de la planète connaissent René Sénézergues et voient en lui une véritable figure emblématique de la discipline.



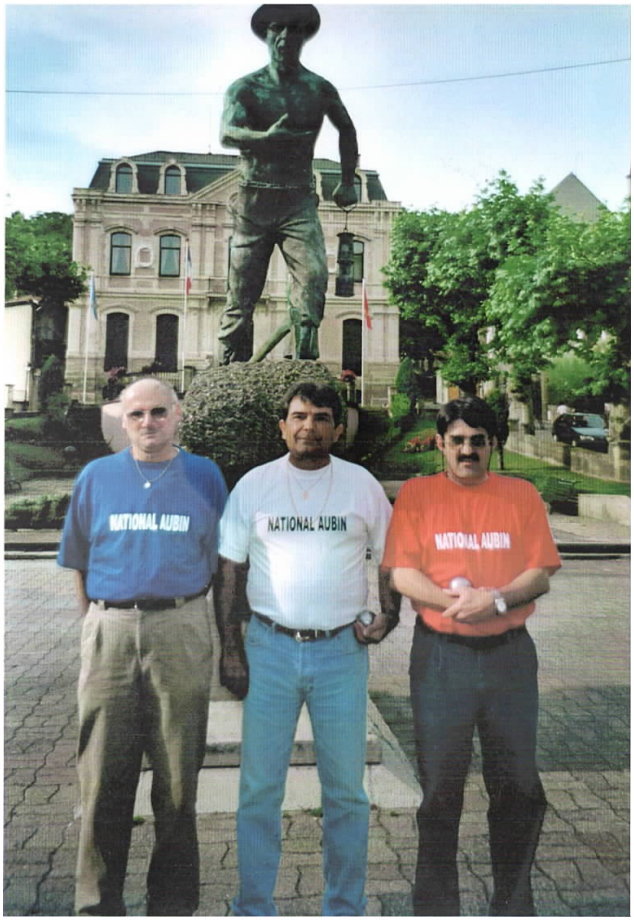
En 2014 à Espalion, René Sénézergues, alors âgé de 66 ans, s'était déjà confié au journaliste de « Pétanque 12 » en lui expliquant pourquoi et comment il avait décidé de relever ce pari fou. Un pari qui consistait à faire, en quelques mois seulement, de joueurs certes emplis d'une adresse naturelle indéniable, de véritables compétiteurs capables de créer la surprise, à domicile, à l'occasion de ce Championnat du Monde triplettes 2014.

Il y a plus de 15 ans, déjà une histoire de virus...
A l'époque, personne ne parlait de la Covid-19. Non, le virus alors à la mode s'appelait l'Ebola. Un nom différent mais des conséquences similaires. L'Ebola était en effet un virus transmis à l'homme par la population animale et qui se propageait ensuite par transmission inter humaine avec des conséquences gravissimes pouvat aller jusqu'à la mort. Dans de telles circonstances, pas question pour la Fédération polynésienne de pétanque de faire courir le moindre risque aux centaines de personnes venues disputer ce Championnat du Monde. Une première fois reportée, la plus grande compétition de la planète a finalement dû être annulée. Papeete et sa place To'Ata n'accueilleront pas ce véritable sommet mondial du sport pétanque. Pour le plus grand regret, évidemment, du coach sélectionneur René Sénézergues, qui s'était investi à 100% dans ce challenge qui lui tenait tant à cœur.

René et l'Aveyron
Des liens indestructibles

Même si les aléas de la vie l'ont finalement fait beaucoup voyager à travers la France mais aussi le Monde, le Decazevillois dit n'avoir jamais oublié l'Aveyron, ce département qui l'a vu naitre et grandir. La preuve, il avait toujours dit qu'il reviendrait et il a tenu parole.

« Grande gueule », « Beau parleur »..., certains, restés au pays, ne se sont pas gênés pour tailler une solide réputation à celui parti faire sa vie et sa carrière ailleurs. La jalousie n'a pas attendu ces dernières années pour contaminer les rangs de tous ceux que l'on rencontre, week-end après week-end, au détour des terrains aveyronnais. Cette jalousie a au contraire toujours été ce vilain défaut affiché par les plus faibles. Une populatin dans laquelle René Sénézergues, lui le fort, lui le courageux, lui le battant, ne peut évidemment pas se reconnaître. Mais, c'est bien connu, quand on aime on ne compte pas. René Sénézergues avait beau avoir les oreilles qui lui sifflaient, chaque occasion de revenir au pays était saisie. L'occasion de revoir sa famille, notamment son frère Roland. L'occasion d'y retrouver ses deux fameux partenaires avec lesquels il a été sacré Champion de France et Vice-Champion du Monde, Jean-Claude Catusse et Christian Lafon. L'occasion de revoir des amis, des vrais. L'occasion de retrouver les ambiances de ce Bassin qu'il dit n'avoir jamais oublié.



Ici une photo ô combien symbolique puisque l'on y retrouve René Sénézergues en Bleu – Blanc – Rouge avec ses partenaires Champions de France 1972 et Vice-Champions du Monde 1973, Jean-Claude Catusse et Christian Lafon. Ce cliché a été pris à l'occasion du National d'Aubin et les 3 champions posent sur la place de l'Hôtel de Ville au pied de la célèbre statue représentant le mineur de fond qui a tant fait la réputation de ce Bassin Houiller. Voilà en tout cas immortalisés quatre ambassadeurs de ce territoire où labeur et pétanque ont longtemps fait bon ménage.



René et Roland ou Roland et René... Dans l'ordre ou dans le désordre, les années n'ont pas réussi à défaire les forts liens de la fratrie Sénézergues.



Quand la célébrité n'empêche pas la proximité et l'humilité

Les Nationaux qui ont longtemps rythmé les étés aveyronnais (Aubin, Espalion, Rodez, Millau...) étaient bien-sûr les meilleurs prétextes pour justifier des retours plus ou moins fréquents au pays. Mais si on a croisé René Sénézegues, souvent d'ailleurs plutôt bien accompagné, sur les sites tels le foirail d'Espalion, la place de la Cité à Rodez ou encore le Parc de la Victoire à Millau, il arrivait aussi de le croiser sur des terrains moins prestigieux. On pense notamment à ce jeudi 10 août 1995, date à laquelle la société de Saint-Cyprien organisait son traditionnel concours en doublettes qui connaissait souvent un grand succès. Ce jour-là, pas de René Sénézergues à l'heure du jet des buts. Le garçon déboula finalement en milieu d'après-midi. Venu pour serrer des mains, il ne tarde pas à être rattrapé par l'envie de jouer. Et oui, c'était la belle époque, celle où on pouvait disputer le concours « B » alors appelé « Concours complémentaire » sans avoir été inscrit au concours « A » dit « Concours Principal ». Le papier et les stylos avaient encore toutes leurs places aux mains du ou des graphiqueurs. Il ne restait plus à René qu'à trouver le partenaire acceptant de faire équipe avec lui. Le partenaire fut finalement une partenaire. Le Champion de France et Vice-Champion du Monde dit en effet « Ok » pour une doublette l'associant à une illustre inconnue, fut-elle Vice-Championne de l'Aveyron en doublettes féminines. Cette anecdote vaut ce qu'elle vaut mais elle a le mérite de gommer certains traits de caractères qui ont été faussement alloués à René Sénézergues. Non, René Sénézergues n'est pas un homme proche des seules élites. C'est un vrai compétiteur, un joueur pour qui le mot équipe à tout son sens, un partenaire capable de tout faire pour rattraper les maladresses de son acolyte, un communicant facile à approcher, une mémoire intéressante à consulter, un orateur captivant à écouter...



René Sénézergues n'a pas manqué une occasion de venir se produire en Aveyron, ce département qu'il n 'a jamais oublié. On le voit ici lors d'une édition du National de Rodez proposé par Jean Trébosc et son équipe.



En compagnie de Pascal « Boum Boum » Miléi, sur l'emblématique Place de la Cité qui accueillait les cadres d'honneur du National de Rodez.

Le Champion parle aux Champions
Avec et contre les plus grands

Quand on est sacré Champion de France et Vice-Champion du Monde, on marque forcément son territoire. Mais quand on confirme en s'inscrivant dans la durée, notamment en remportant des dizaines et des dizaines de Nationaux et autres Internationaux, on inscrit tout simplement son nom dans l'Histoire de la pétanque. Pas étonnant dans ces conditions que René Sénézergues ait eu la chance d'évoluer aux côtés des plus grands noms de la planète boules.

Avec ces Champions du Monde...

Simon Cortès, le Marocain Ahmed Essafri, Marco Foyot, Robert Lebeau, Bruno Le Boursicaud, Henri Lacroix, le Belge « Dédé » Lozano, Pascal « Boum Boum » Miléi, Angélique Papon, Michel Schatz dit « Passo » et Nordine Zouak



René Sénézegues ici aux côtés de Michel Schatz dit "Passo" et de Marco Foyot.

Avec ces Vice-Champions du Monde...

Le Marocain « Pierrot » Longo, le Catalan François Gouges, les Decazevillois Jean-Claude Catusse et Christian Lafon.

Avec ces Champions de France

« Jo » Arama, Raymond Authieu, Pierre Brocca, Simon Cortès, Jean-Philippe Hernandez, Roger Marigot, Dominique Patruno, Ferreira, Frédéric Perrin, Remond, Raphaël Rypen



René Sénézergues accompagné de Frédéric Perrin, Champion de France 2005 en compagnie de Christian Fazzino et Raphaël Rypen.

Avec ces autres grands noms...

Noël Bengler dit Carbure, Pierre Bissières, Cesar Brauer, Roger Cargoles, Tony Castro, Antoine Daguerre, François, Laurent Gatt, Ben Molinas, Maraval, Denis Olmos, Firmin Patrac, Louis Steis, Bendji, Wesley, Robert et Joseph Zigler, David Winterstein, Claude Troubat...



Ici au Mondial de Millau 2010 entre Philippe dit « Gaston » Solignac (à gauche) et Tony Castro.

René Sénézergues, le dirigeant

En 2003, l'Aveyronnais est à l'origine de la création section pétanque au sein de l'emblématique association sportive qu'est le Stade Clermontois. Il en devient le premier président.

De A comme Archerie jusqu'à V comme Volley-Ball, le Stade Clermontois est un véritable monument en pays auvergnat. Créé en 1905 par des jeunes lycéens désireux de pratiquer le rugby, le Stade Clermontois Omnisport est aujourd'hui le club le plus ancien de la métropole clermontoise. Avec ses 23 disciplines et ses plus de 4 000 adhérents, c'est une véritable vitrine des couleurs « rouge et bleu » qui font le lien entre sport loisir et sport compétition. Mais quand on s'appelle René Sénézergues, on n'a peur de rien. Pas même des véritables institutions. En 2003, le Clermontois d'alors est en effet à l'origine de la création de la section pétanque au sein de ce Stade Clermontois Omnisports. Une nouvelle prise d'initiative qui ne fait que confirmer les qualités de battant et de combattant d'un homme toujours prêt à relever de nouveaux défis.



Joueur ou dirigeant, c'est toujours avec fougue et détermination que René Sénézergues a vaillamment défendu les couleurs "rouge et bleu" du Stade Clermontois.

René Sénézergues
Entre Hier et Aujourd'hui...

Quand on a passé un demi-siècle à bourlinguer ici et là, quand on a arpenté pendant les deux tiers de sa vie les terrains de France et de Navarre, quand on a joué avec et contre les plus plus grands noms de la planète boules, bref quand on s'appelle René Sénézergues, on n'a pas besoin d'une éternité pour apporter un avis fiable sur le département que l'on vient de retrouver.

Chaque jour qui passe amène ses nouveaux commentaires sur la question. Cette question est pourtant courte, simple et facile à comprendre. Pas suffisamment en tout cas pour que les réponses qui y sont apportées s'inscrivent dans une quelconque grande majorité. En fait, la question – *La pétanque aveyronnaise est-elle aujourd'hui plus ou moins relevée qu'avant ?* - apparaît comme un véritable point de rupture entre générations. Pour les plus jeunes, dont certains ne pratiquent la pétanque que depuis quelques mois ou quelques années seulement, le niveau de jeu est aujourd'hui plus relevé et il est, chaque week-end, toujours plus difficile de remporter des simples concours dits départementaux. Pour les plus anciens au contraire, dont le journaliste joueur que nous sommes fait désormais partie, le niveau de jeu pratiqué dans les années 70 et 80 n'avait strictement rien à voir avec celui d'aujourd'hui. Et il n'y avait pas que le niveau de différent. Tout était différent. Le contexte n'était pas le même, nous n'étions pas dirigés par des gens obsédés par l'objectif de faire de ce jeu loisir un véritable sport à vocation olympique, tout n'était pas asseptisé et hyper règlementé à gogo...



Qui mieux que René Sénézergues, lui qui retrouve un département qu'il a quitté il y a près d'un demi-siècle, est-il capable d'apporter une réponse qui a du sens et de la valeur ? Assurément personne. Celui qui a connu la pétanque dans des dizaines d'autres départements ne mâche alors pas ses mots : « *L'Aveyron que je retrouve maintenant depuis quelques mois est un des départements les plus faibles de l'Hexagone. Parti comme c'est parti, ce n'est pas demain la veille qu'une triplette nous succèdera en ramenant un titre et un maillot tricolore ici en Aveyron. D'ailleurs, il suffit de regarder les résultats obtenus chaque année lors des Championnats de France. Hormis l'équipe Diaz qui a fait 2 quart-de-finales le dernier il y a déjà 25 ans, rares sont les équipes qui gagnent le droit de revenir jouer le dimanche lors des championnats nationaux. Franchement, on est très loin du compte* ».

Du constat aux origines du mal

Faire le constat, aussi triste soit-il, c'est bien, essayer de donner des explications pour savoir comment on a pu en arriver là, c'est encore mieux. Nous, journaliste du site d'informations *« Pétanque 12 »*, nous sommes déjà maintes fois livré à cet exercice. René Sébézergues partage apparemment la plupart de nos arguments.

Première réalité, la notion d'équipe, au sens étymologique du terme, a aujourd'hui totalement disparu du paysage aveyronnais. L'équipe, vous savez celle qui s'inscrit dans la durée, qui fait preuve de solidarité, qui sait assumer les victoires comme les défaites, qui prend du plaisir à partager des moments avant, pendant et après les seules parties de boules, cette équipe-là n'existe plus : *« Comme partout ailleurs, il y a de bons joueurs en Aveyron mais ils ne savent plus monter de bonnes équipes »*, confirme René Sénézergues, avant de poursuivre : *« De toute façon, le problème est récurrent. Les plus jeunes ont oublié que la composition fondamentale de la pétanque, c'était la triplette. La triplette avec un vrai pointeur, un vrai milieu et un vrai tireur. Aujourd'hui, plus personne ne veut s'abaisser à pointer devant. Ce n'est pas assez valorisant pour eux ! »*. Ajoutez à cela la disparition de ces fortes personnalités d'antan, véritables capitaines et leaders d'équipes capables de pousser le « coup de gueule » qu'il fallait quand il le fallait. Aujourd'hui, tout le monde est soit-disant copain avec tout le monde, tout le monde joue avec tout le monde, les équipes se défont avant même d'avoir vraiment existé et cette véritable culture de la gagne, indispensable pour aller de l'avant, a complètement disparu.

Et les dirigeants dans tout çà ?

Preuve que la pétanque n'est pas un vrai sport, elle n'en respecte pas les règles. Dans toute autre discipline sportive, quand une équipe fait fausse route, c'est au staff et autres encadrements de réagir. A pétanque, ce serait aux dirigeants élus de remplir ce rôle. Quand on voit qu'il y a un véritable problème d'équipes mal formées, quand on propose au président départemental une solution qui pourrait prendre la forme d'un pôle compétition, on reçoit en réponse un « Non » catégorique sous prétexte que cela serait trop coûteux. Et ce sans même aucune étude chiffrée. Tant que les présidents n'auront pas compris qu'une association ne fonctionne pas comme une entreprise, tant que ces mêmes présidents n'auront pas compris que l'objectif n'est pas de gagner de l'argent pour en faire de simples réserves de garantie, ils n'auront rien compris des intérêts de la vie associative : *« Un dirigeant doit être courageux, avoir du charisme et ne pas toujours se réfugier derrière une quelconque frilosité. Un dirigeant doit avoir des idées et prendre des initiatives. Un dirigeant doit agir dans l'intérêt du plus grand nombre de ses licenciés et autres adhérents »*, poursuit René Sénézergues. Un René Sénézergues qui aurait tant aimé participer à un projet mérité d'anniversaire des 50 ans de son titre de Champion de France. Mais quand on voit le peu d'engouement suscité ici et là par cette idée, on se dit que l'Aveyron n'a pas attendu que La République ne soit soit plus en marche pour se mettre, elle, à l'arrêt. En croisant les doigts pour que, chez nous aussi, il y ait un jour prochain une... renaissance.

René Sénézergues
Une retraite bien méritée

Pour toujours avoir su mener conjointement carrières professionnelle et sportive, René Sénézergues estime avoir aujourd'hui le droit de goûter à une retraite bien méritée. Pour signer sa licence 2022, il a donc choisi l'Association Bouliste de Foissac réputée pour le plaisir de vivre ensemble offert à l'ensemble de ses licencié(e)s.

René Sénézegues. 60 ans de pétanque mais aussi et surtout plus de 45 années d'une vie professionnelle qui n'a jamais connu la moindre parenthèse si ce n'est l'année passée sous les drapeaux au 1er Régiment des Hussards Parachutistes (RHP) de Tarbes. Entamée à l'âge de 14 ans en tant qu'apprenti ébénistes dans les Etablissements Guibert à Decazeville, elle s'est poursuivie par un poste de monteur de charpentes dans les Etablissements Larive. Il y eut ensuite le zinc de la Vieille Montagne dans ce village de Viviez alors devenu véritable cité industrielle. René Sénézergues occupa ensuite un poste d'acheteur de minerai au sein des Aciéries et Usines Métallurgiques de Decazeville (AUMD). Au milieu de la décennie 70, le départ vers le département du Rhône ne changea en rien son assiduité au monde du travail. Comptable dans une entreprise de bâtiment, il fut ensuite un commercial qui, sous statut VRP, était chargé de la vente de produits offset. Cette capacité à s'adapter au tissu économique des différents départements parcourus ne fit que se confirmer dans l'Outre-Mer. Directeur de Région aux Etablissements Salaisons des Îles, chef de secteur dans la biscuiterie Brossard mais aussi commercial aux Editions Caraïbes pour qui il vendait des encyclopédies..., rien, pas même le chaud soleil, les fortes températures ou encore les belles plages de ces îles, n'a fait tomber René Sénézergues dans quelque confort paradisiaque que ce soit. A son retour en métropole en 1991, il occupe un poste de directeur de région aux Etablissements Vichy Packs spécialisés dans les emballages avant d'intégrer la société Fromagerie du Centre à Clermont-Ferrand. Société dont il sera d'abord employé avant d'en devenir patron en 2001. Six ans plus tard, après plus de 45 ans consacrés à une valeur travail qu'il n'a jamais reniée, René Sénézegues, tout jeune sexagénaire, s'accorde le droit à une retraite bien méritée.

Foissac et son Association Bouliste, une nouvelle famille

Revenir un jour en Aveyron, René Sénézergues y a toujours pensé. Il a longtemps cru que ce serait dans le Bassin, son Bassin. Mais le Bassin d'avant hier n'a plus grand chose à voir avec le Bassin d'aujourd'hui. René Sénézegues aurait aimé retrouver ses partenaires d'antan. Le problème, c'est qu'ils ne sont plus là. Son pointeur préféré, Christian Lafon, n'est malheureusement plus de ce monde. Jean-Claude Catusse et Alain Mourino font encore quelques apparitions mais arrivent sur les terrains en tant que spectateurs, les mains dans les poches. Il aurait aimé sentir un engouement suscité par son envie de voir le cinquantième anniversaire de ce fameux titre national fêté comme il se devait. En fait, René Sénézergues n'a rien ressenti. Ni ferveur, ni engouement, ni réelle volonté de qui que ce soit de s'investir dans son sillage. Comme souvent touché mais, comme toujours, jamais coulé, l'homme a pris note. Et a décidé d'aller poser ses boules ailleurs. Ailleurs, c'est quelque part dans la

campagne villefranchoise. A Foissac plus précisément, petit village rendu célèbre par ses fameuses grottes. A l'Association Bouliste locale, il a signé sa licence 2022 : *« Des clubs, j'en ai connus. Mais je n'ai pas souvenir avoir fréquenté des associations où chacun s'investit avec autant de franchise et sans arrière-pensée Je me suis vite reconnu dans ce club co-présidé par Cédric Raynal et Jérôme Gibert. Je dirai même que j'y ai trouvé comme une seconde famille tant l'ambiance y est conviviale et fraternelle à souhait. Ici, il n'y a pas de vedettes. Simplement des gens simples et modestes qui n'ont qu'un seul objectif, se retrouver pour partager ensemble des tranches de vie et de bonheur. Ça fait vraiment plaisir de voir que pour certains pétanqueurs en tout cas, le mot humilité a encore un sens »*. René Sénézergues compte bien se mettre au diapason en essayant de tout faire pour préserver cet état d'esprit qui, par les temps qui courent, n'a pas de prix. Il a en tout cas su respecter la dimension familiale puisque, dès cette première année, il a fait équipe avec des membres de sa propre famille. Sa nièce Lydie en mixte, son neveu David et son fils Anthony en seniors. Le nouveau Sénézergues est arrivé. Celui qui compte bien profiter d'une retraite bien méritée.



Le président Cédric Raynal a fait de l'Association Bouliste de Foissac un lieu de partage de plaisirs et de convivialité.

René Sénézergues
Un palmarès hors normes

Joueur de boules hors-pair, René Sénézergues a goûté avec succès à toutes les variantes de la discipline : pétanque, jeu provençal et Lyonnaise. Si tout le monde retient évidemment ses titres de Champion de France et de Vice-Champion du Monde en triplettes, plus d'un demi-siècle de carrière lui ont permis de remporter des dizaines de Nationaux et autres Internationaux mais aussi des centaines de concours dans pas moins de... 47 départements. Un record !

Vice-Champion du Monde triplettes en 1973 à Casablanca (Maroc) avec Jean-Claude Catusse et Christian Lafon

Champion de France triplettes en 1972 à Bordeaux avec Jean-Claude Catusse et Christian Lafon

Vainqueur de **3 Internationaux** à pétanque

14 titres de champion départemental en Aveyron, dans le Rhône, dans l'Ain, en Guadeloupe, en Haute-Garonne, dans le Cantal

Vainqueur de **72 Nationaux** et autres **Grand-Prix**

Vainqueur de quelque **350 concours** départementaux dans... **47 départements** différents en Métropole, en Corse et dans les DOM-TOM





petanque12.com

le site d'information de la pétanque en Aveyron

Cyrille COSTES
Journaliste
06 21 06 80 65 – cyrille.costes@petanque12.com